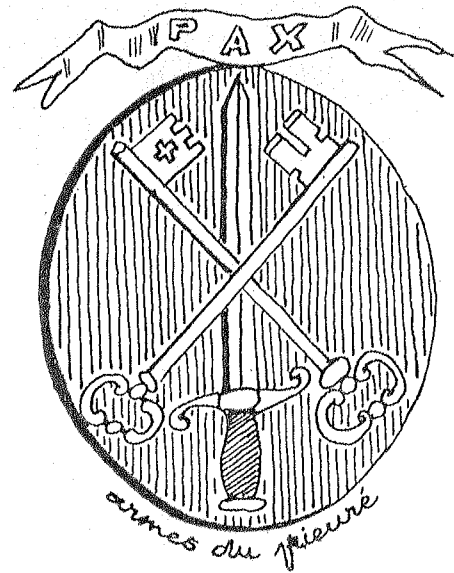


Etat

# Histoire locale

guide des ressources pédagogiques du département



Visite  
de l'oppidum  
de **Saint LEZER**

édité par le

CENTRE DÉPARTEMENTAL  
DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE  
QUAI PÉRÉ - B. P. 205 - TARBES - TÉL. : 93.07.18

## RACCOURCI D'HISTOIRE ET PETIT GUIDE POUR LA VISITE

### DE L'OPPIDUM DE SAINT-LEZER

- Journée d'Information du 21 novembre 1965 -

-----

Situé sur la verdoyante vallée de l'Echez et les côteaux qui la dominent à l'Ouest, le village de Saint-Lézer offre à ceux qui ont choisi d'y vivre, le charme d'un site agréable d'où apparaît un immense panorama d'une rare beauté et des terres fertiles largement partagées. Quand la nature présentait de tels avantages en même temps qu'elle donnait la possibilité d'établir un habitat facilement défendu, il est rare qu'à un moment donné, des hommes n'aient pas été tentés d'en profiter pour aménager l'endroit et y demeurer.

Et le site de Saint-Lézer ne fit pas exception à cette règle, puisque nous savons aujourd'hui, grâce à nos recherches archéologiques, que bien avant l'occupation romaine, une place forte existait sur l'éperon Nord de la crête, et ce, à l'époque de la civilisation de la Tène. Avant la Tène, des hommes fréquentaient déjà les hauteurs que nous visitons aujourd'hui ; quelques tessons de poteries le témoignent, ainsi que quelques haches en pierre polie dont deux fort belles.

La présence romaine se manifeste à Saint-Lézer par de nombreux vestiges, qui sont aussi bien de menues pièces de monnaie que d'énormes restes de murailles de différents siècles. Les restes les plus importants datent du IIIe, mais d'autres plus anciens montrent que dès la romanisation de l'Aquitaine, l'antique Cité de Bigorre fut habitée et protégée. Car il apparaît incontestablement qu'il y eut là un lieu d'échange où l'on venait d'un peu partout faire commerce.

Des monnaies ibériques trouvées fortuitement en surface indiquent des venues de la péninsule, l'extraordinaire variété des céramiques recueillies au cours de nos recherches confirme la multiplicité des origines d'importation, et dans ces céramiques se reconnaissent des vaiselles qui n'ont pu appartenir qu'à des hommes riches. La Cité de Bigorre, marquée sans doute d'un certain archaïsme restant des temps passés du vieil oppidum, a dû connaître une belle prospérité ; ce ne fut pas pour rien qu'au IIIe siècle on crut nécessaire d'en protéger une partie par une enceinte de murs dont les derniers témoins permettent de constater qu'ils mesurèrent plus de sept mètres de hauteur et plus de trois d'épaisseur. Cette enceinte est plus grande que celle de Saint-Bertrand de Comminges et que celle de Saint-Lizier.

Le chef lieu du civitas Bigora connu les grandes invasions mais il semble qu'il n'eut vraiment à souffrir que de celle du Ve siècle.

.../...

Si l'on en croit Grégoire de Tours, la cité qu'il appelle Horre, fut envahie et brûlée.

Grégoire de Tours fait de Saint-Lézer la capitale de Bigorre, et l'honnête paléographe Jean Larcher n'hésite pas à lui donner raison. D'ailleurs, il n'est pas possible d'opposer à Saint-Lézer un site antique d'importance suffisante pour nous en faire douter, l'archéologie donne une grande quantité d'arguments plaidant en ce sens.

Au VII<sup>e</sup> siècle, Horre possédait une riche abbaye ; il semble que son abbé eut un moment les pouvoirs d'un évêque. Mais les relâchements dans la vie monastique qui sévirent en France après le règne capétien, n'épargna pas le couvent de Bigorre. Il était très appauvri et presque à l'abandon quand le comte Bernard et l'évêque Eraclius en firent don aux bénédictins de Cluny en 1040 (ou 1064 ?).

De cité florissante qu'elle était, la place de Saint-Lézer devint tout doucement un village. Et lorsqu'à la grande révolution les moines quittèrent leur couvent, la ville haute n'était depuis longtemps qu'un vague souvenir. A sa place poussait la vigne.

Ville antique, Saint-Lézer eut sa basilique paléo-chrétienne ; laquelle fut détruite par les Vandales. La basilique eut plus tard une église romane pour remplaçante. Cette église, détruite à son tour fut abandonnée et les moines construisirent, au XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle un monument qui cette fois, semblait bâti pour défier les pires attaques. Probablement, au même moment, la population Saint-Lézéenne fit construire une église paroissiale autour de laquelle elle aménagea un cimetière.

En 1569, les protestants guidés par Montgomery vinrent incendier le couvent, tentèrent en vain de faire brûler son église, réussirent à faire s'effondrer le petit temple paroissial. Ce dernier fut rebâti en 1621 ; mais, hélas, sans grands soins semble-t-il.

A une époque mal définie, les bénédictins avaient édifié une petite chapelle. Elle se situait au Nord de l'allée des marronniers. Ils avaient, d'après un auteur du XVIII<sup>e</sup> siècle, utilisé des éléments de l'église romane pour cette construction. On y voyait les superbes chapiteaux de l'ancien cloître.

Il serait normal de penser qu'ayant eu tant d'églises, la commune était assurée plus qu'une autre de pouvoir disposer du sanctuaire de son choix quand, les moines étant chassés de leur couvent, la Révolution lui permettait de disposer à sa guise des édifices religieux. Mais ce serait compter sur une sagesse que les villageois n'avaient pas et sur la probité d'un homme qui en était totalement dépourvu.

L'église paroissiale menaçait d'écrasement ses fidèles. L'église prieurale avait été reconnue en parfait état de conservation par des experts en architecture, et la Nation l'offrait aux Saint-Lézéens. Et les Saint-Lézéens ne voulaient pas que subsistent les témoins de l'ancien-

.../...

ne puissance des ci-devants moines. Pourtant, l'édifice qu'on leur offrait aurait dû plaire. Nous savons aujourd'hui combien nos amis de Saint-Lézer s'enorgueilliraient s'ils pouvaient nous montrer encore le beau monument que leurs aïeux refusèrent alors. Car c'était une splendide construction ce bâtiment bénédictin. Long de 52 mètres, il possédait une tour clocher plus haute, plus large, mieux construite que celle du château de Montaner sa voisine. On entrait dans la nef en passant par un narthex au bas de la tour. Le sanctuaire dominait d'environ 4 mètres le sol de la nef sur lequel on accédait en descendant quelques marches. L'intérieur de l'église présentait aux visiteurs l'agrément de ses élégantes sculptures quand l'extérieur au contraire leur en imposait par sa sobriété et solidité de forteresse.

Avec le temps, et l'impossibilité d'une autre solution, les habitants de la commune auraient sans aucun doute, leur rancune étant usée, accepté l'échange quand en 1844 la vétuste église paroissiale se fut écroulée définitivement.

Hélas, Bertrand Barère avait su profiter de l'indécision communale pour acheter, payant en assignats, toute l'ancienne propriété prieurale. Barère s'était spécialisé dans l'achat des biens nationaux qu'il pouvait s'assurer pour peu d'assignats, avec l'intention évidente de les revendre pour de l'or. Les archives nous font connaître ses spéculations dans notre département. Quelles furent les raisons qui empêchèrent Barère de mener à bien son affaire dans le cas de l'église ? Nous l'ignorons. Toujours est-il qu'il ne trouva pas acquéreur et que, faute de mieux, il fit mettre en pièces l'édifice pour en vendre, au moins, les matériaux nobles. Et c'est ainsi que fut rasé jusqu'au sol, en 1793 ou 1794, en même temps d'ailleurs que la petite chapelle de l'allée des maronniers, le bel édifice monastique.

Une partie des locaux du couvent avait été épargnée. La municipalité du village en racheta une moitié dans laquelle elle fit aménager, en 1849, l'église actuelle. Jean Jacques Latour en fut l'architecte.

Comme il en fut dans tant de villages et villes de France, les matériaux des constructions gallo-romaines de Saint-Lézer furent prélevés dans leurs ruines pour servir à la construction des édifices du Moyen-Age, puis revendus dans les temps modernes par un astucieux affairiste. Il reste cependant assez de vestiges antiques à Saint-Lézer pour que nous puissions aujourd'hui, au cours de notre visite, apprécier l'importance de ce qui fut l'oppidum de la cité de Bigorre.

Ce qui est déposé dans notre petite salle d'exposition ne correspond qu'à quelques sondages, et sa teneur montre assez bien ce que nous pouvons espérer retrouver lors de fouilles complètes. Les restes de poteries protohistoriques et les outils de pierres y sont les témoins d'une lointaine origine.

Dans notre promenade archéologique, nous allons suivre le pourtour de la fortification du IIIe siècle dans ses parties Sud, et Est ; soit sur une longueur d'environ 700m qui correspond au trait fléché de notre croquis. Nous verrons :

.../...

- EN 1 - Une sorte de puits circulaire fait de parois en argile cuite. Le fond débouchait à l'extérieur par une porte d'où l'on pouvait recueillir les grains. Ce monument est en effet un silo. Il daterait du haut Moyen-Age si l'on se fie au mobilier archéologique qu'il contenait.
- EN 2 - Une pile, monument probablement funéraire, datant de la fin du IIe ou du début du IIIe siècle. Il mesure 7m de haut ; sa hauteur fut évidemment réduite par les érosions et destructions.
- Le mur accolé à la pile est légèrement d'âge postérieur à celle-ci. Il fait partie de l'enceinte du IIIe siècle édiflée après les premières grandes invasions de la Gaule. C'est ce qui reste de la fortification du Sud.
- EN 3 - Coupe "stratigraphique" de la base du "Tuco" montrant les diverses périodes d'occupation avant l'érection de la motte féodale. De bas en haut on distingue :
- 1° - Articulation Hallstatt/Tène, visible en terre noire. (-400 ans environ)
  - 2° - La Tène (-100 + 100 ans environ) Terre noire.
  - 3° - Gallo-romain. (Haut Empire) Gravats de démolition.
  - 4° - Gallo-romain du bas Empire. Terre noire et argile.
  - 5° - Méro-carolingien. Argile et gailloutis.
  - 6° - Moderne. Terre noire et humus.
- EN 4 - Base d'une tour gallo-romaine (I ou IIe siècle). Cette tour se situait à l'origine sur le flanc du Tuco, dont la partie Ouest est géologique. La motte médiévale n'est qu'un aménagement d'une crête naturelle.
- EN 5 et 6 - Reste de fortification descendue avec l'érosion du Tuco. La crête dominante était un solide point de défense au premier siècle de notre ère.
- EN 7 - Pans de muraille entraînés et couchés après glissement d'un banc argileux. Ce qui est visible en plan vertical est un plan de couche bétonnée horizontalement.
- EN 8 - Pan de muraille ayant glissé avec un banc d'argile mais resté en position normale. Le parement en petit appareil de moellons calcaires et de briques indique une construction du IIIe siècle. Il y a quelques années, un pan de muraille de même époque gisait à côté du précédent. Il s'y voyait une bouche d'égout. Aujourd'hui, ce pan de muraille a été entraîné par un récent glissement de terrain. Il est visible 100m plus bas, avec la bouche d'égout dirigée vers

.../...

le ciel. Ces glissements de terrain expliquent pour une bonne part, la destruction de l'enceinte gallo-romaine de l'oppidum. L'abandon de l'entretien des fossés de défense est sans doute la cause de ces glissements.

EN 9 - Base de muraille en place comprise dans l'enceinte du III<sup>e</sup> siècle. Faite d'énormes blocs de roches, elle a servi de support aux fondations du mur gallo-romain. Fondations visibles dans le blocage de galets qui lui est supérieur. La construction de blocs de roches faisait partie du système de l'oppidum de la Tène.

EN 10 - Pan couché de muraille. La longueur de cette ruine (7m) donne une idée de la hauteur des fortifications du III<sup>e</sup> siècle, de même son épaisseur. Nul doute qu'une cité riche et puissante était là qui méritait un tel moyen de protection.

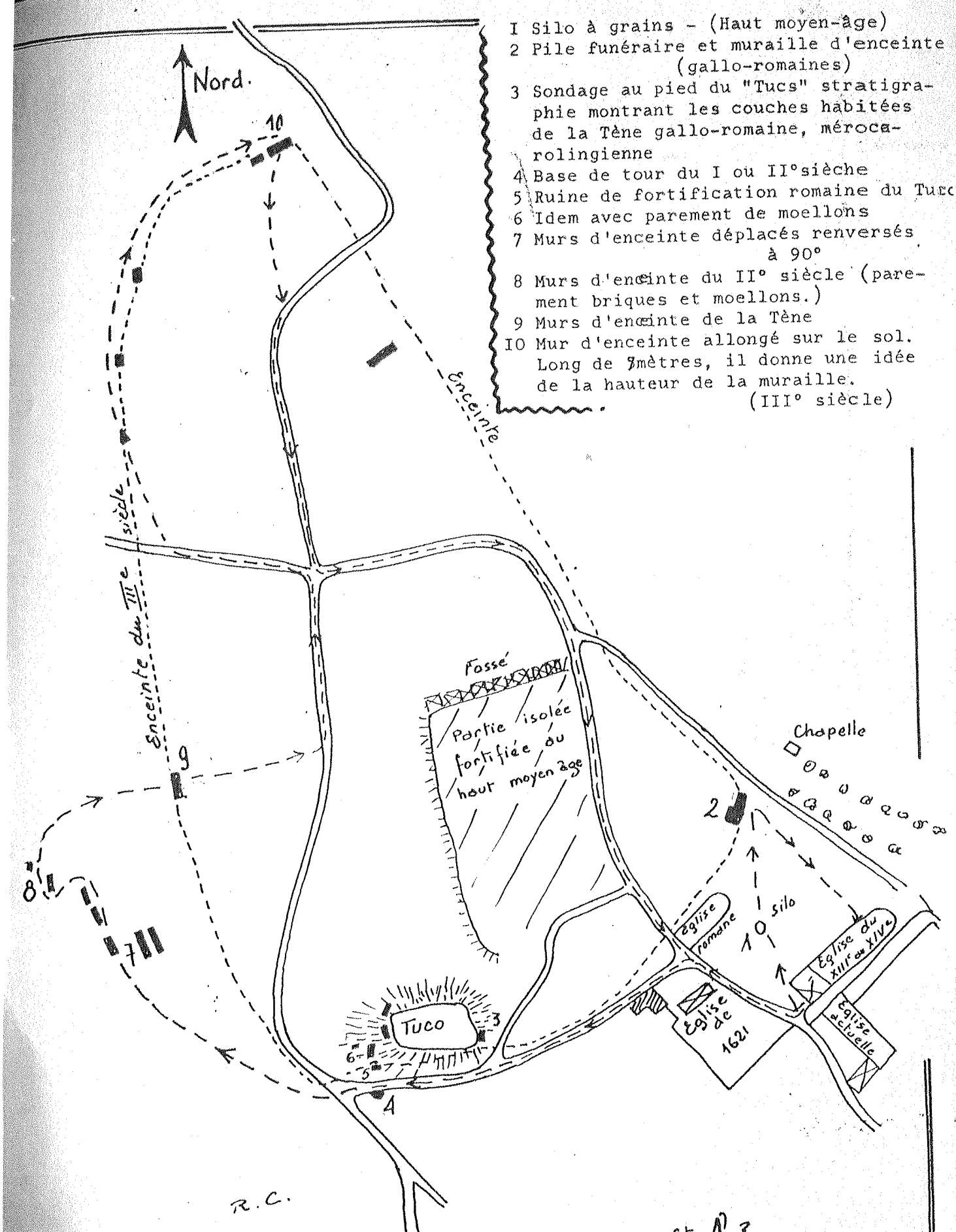
La face supérieure de la maçonnerie montre l'appareil moellons et rangs de briques du III<sup>e</sup> siècle.

La visite du 21 novembre 1965 aura permis à ceux qui l'auront suivie d'avoir une idée de ce que Saint-Lézer pourra fournir à la connaissance de l'histoire locale quand des recherches suivies et complètes seront enfin entreprises. Notre courte notice n'est qu'un très bref aperçu de ce que nous pourrions déjà écrire avec ce que nous savons.

Ce peu, récolte archéologique ou documentation d'archives, nous le devons en grande partie à la bonne volonté de la municipalité de la commune et la bonne compréhension des habitants du village. Si vous profitez aujourd'hui du travail fait, pensez à cela en nous suivant à travers les prairies qui sont les leurs. Nous sommes chez eux, pensez-y, merci.

Le 21 novembre 1965

R. COQUEREL

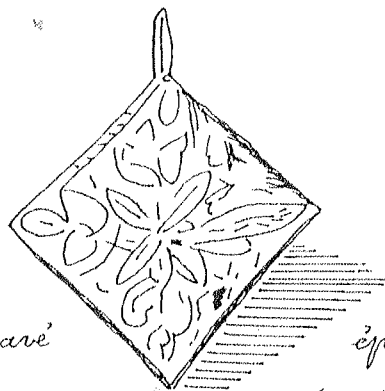


- 1 Silo à grains - (Haut moyen-âge)
- 2 Pile funéraire et muraille d'enceinte (gallo-romaines)
- 3 Sondage au pied du "Turo" stratigraphie montrant les couches habitées de la Tène gallo-romaine, mérocarolingienne
- 4 Base de tour du I ou II<sup>e</sup> siècle
- 5 Ruine de fortification romaine du Turo
- 6 Idem avec parement de moellons
- 7 Murs d'enceinte déplacés renversés à 90°
- 8 Murs d'enceinte du II<sup>e</sup> siècle (parement briques et moellons.)
- 9 Murs d'enceinte de la Tène
- 10 Mur d'enceinte allongé sur le sol. Long de 3 mètres, il donne une idée de la hauteur de la muraille. (III<sup>e</sup> siècle)

R.C.

plan pour la visite de l'oppidum de St Léger

pendeloque  
en cuivre battu gravé



époque mérovingienne.  
(représentée en vraie grandeur)